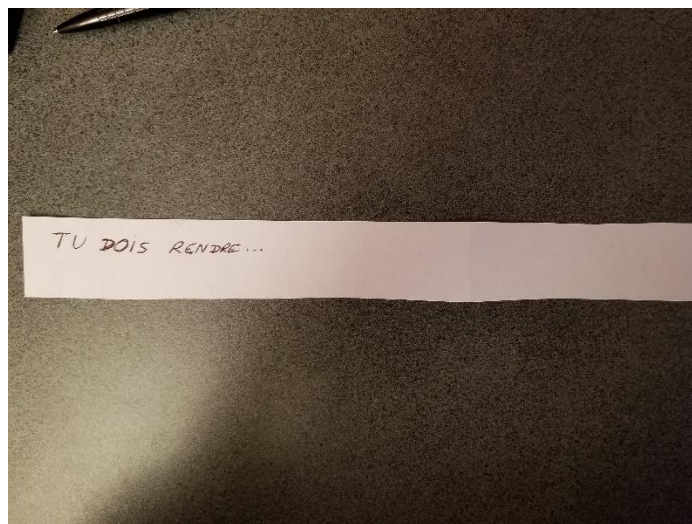


Exercices pratiques de topologie clinique

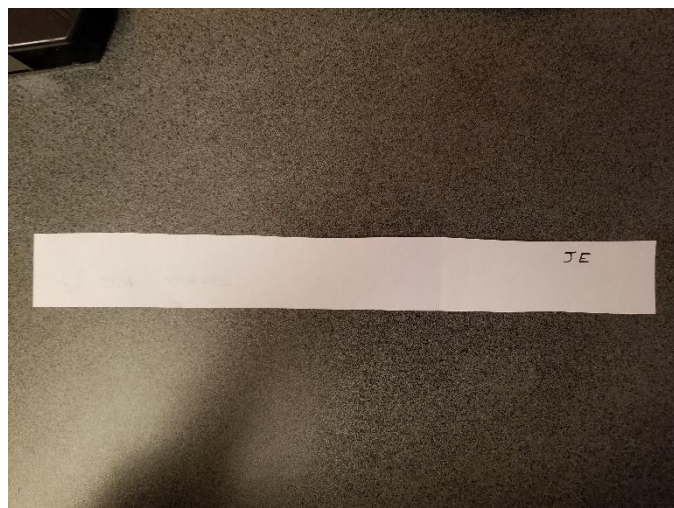
Nous partirons de l'assertion lacanienne suivante : *le sujet reçoit de l'Autre son propre message sous une forme inversée.*

Pour illustrer cette opération, nous prendrons comme exemple le commandement dont est victime l'homme aux rats lorsqu'il est soumis à des injonctions paradoxales en lien avec la dette contractée auprès du capitaine suite à l'achat de nouvelles lunettes : « Tu dois rendre... ».

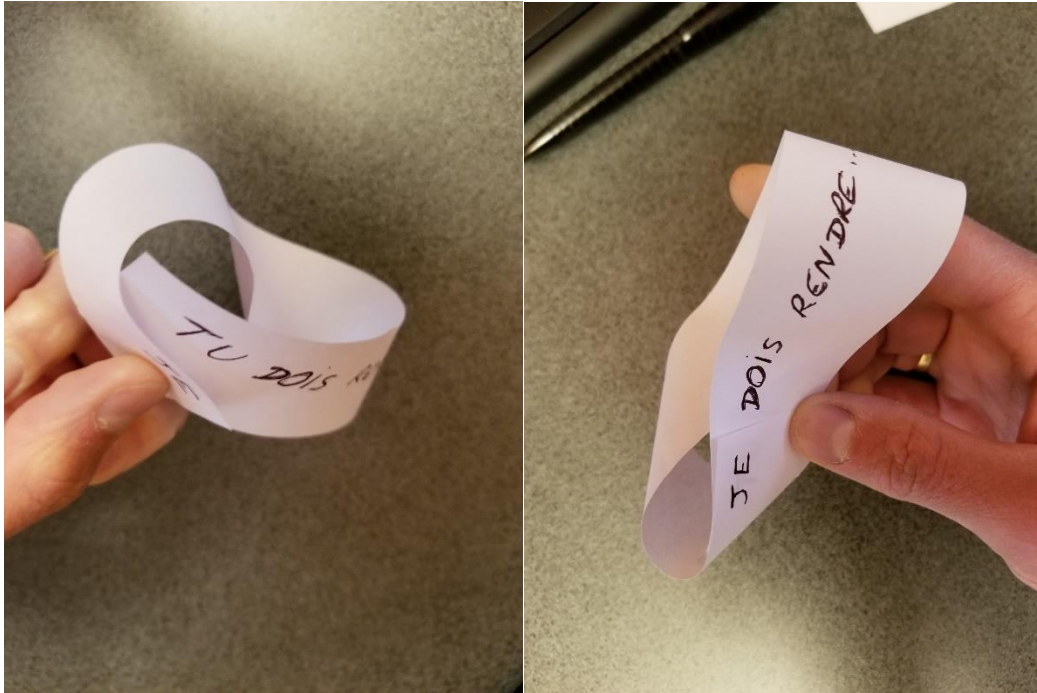
Ainsi, il est possible d'inscrire cet impératif sur une bande :



En retournant la bande vers le haut, nous pouvons inscrire au verso sur la droite « JE ».



Nous avons deux faces. La première représente l'Autre soit le lieu d'où s'origine le message et la seconde le sujet « Je » qui est le destinataire. En collant les deux bords après avoir opéré une torsion, le « JE » peut recouvrir le « TU » du message de l'Autre. Nous obtenons une bande de Möbius avec le message suivant : « Je dois rendre... ».



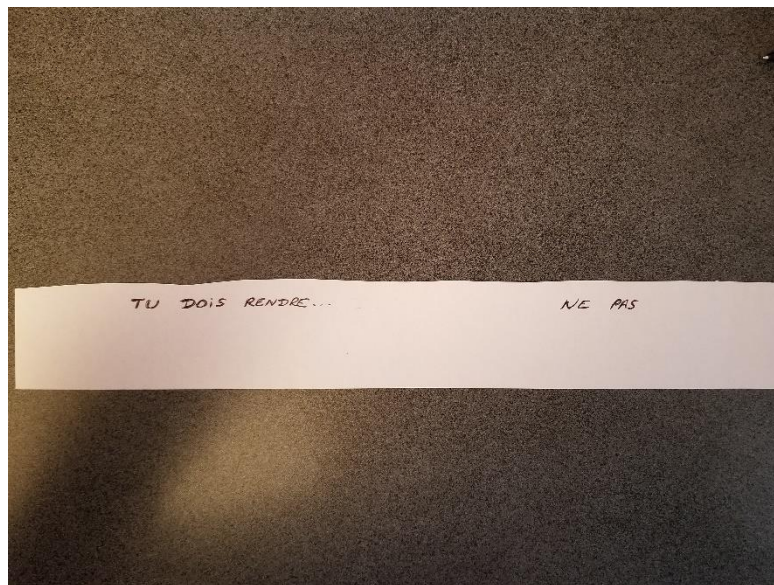
Une continuité s'opère entre l'Autre et le sujet grâce à la torsion mœbienne. Le sujet a ainsi reçu son message sous une forme inversée dans le sens où il s'approprie le message dont il a été le destinataire. L'inversion se situe au niveau du passage du « TU » au « JE » mais également au niveau temporel. L'appropriation subjective du message nécessite de reprendre le message à son début alors qu'il a été réceptionné une fois terminé.

Dans son séminaire *La névrose obsessionnelle* (1987-1989), Charles Melman nous indique que l'obsessionnel « n'a pas la faculté de les reprendre sous une forme inversée, ou plutôt la seule inversion possible c'est leur reprise négativée, ce qui n'est pas du tout la même chose » (Leçon du 18 mai 1989, p. 468). Au début de cette leçon, Melman formalise le nucléaire de la névrose obsessionnelle en tant que phénomène élémentaire permettant d'établir le diagnostic de cette névrose. Selon lui, la névrose obsessionnelle se caractérise par l'articulation de deux messages de textures différentes provenant du même lieu, l'Autre. Le commandement qui s'impose, qui tombe dans la tête de l'obsessionnel est repris immédiatement, dans un laps de temps très réduit par la formulation d'une contre-pensée. Deux messages contraires, opposés se succèdent dans une forme de lutte de pouvoir et plongent l'obsessionnel dans la perplexité, l'hésitation, le doute et les ruminations qui le caractérisent.

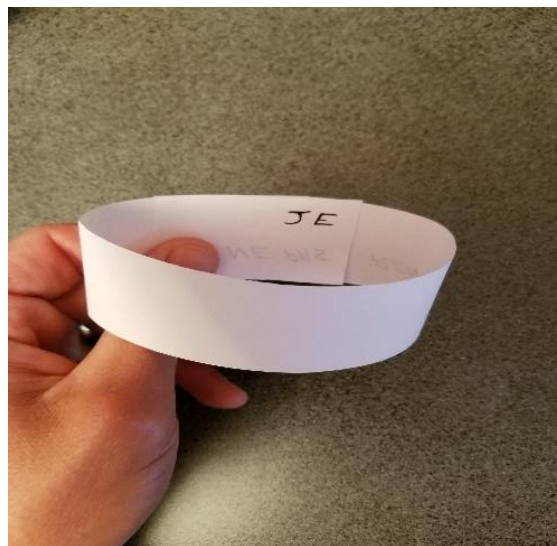
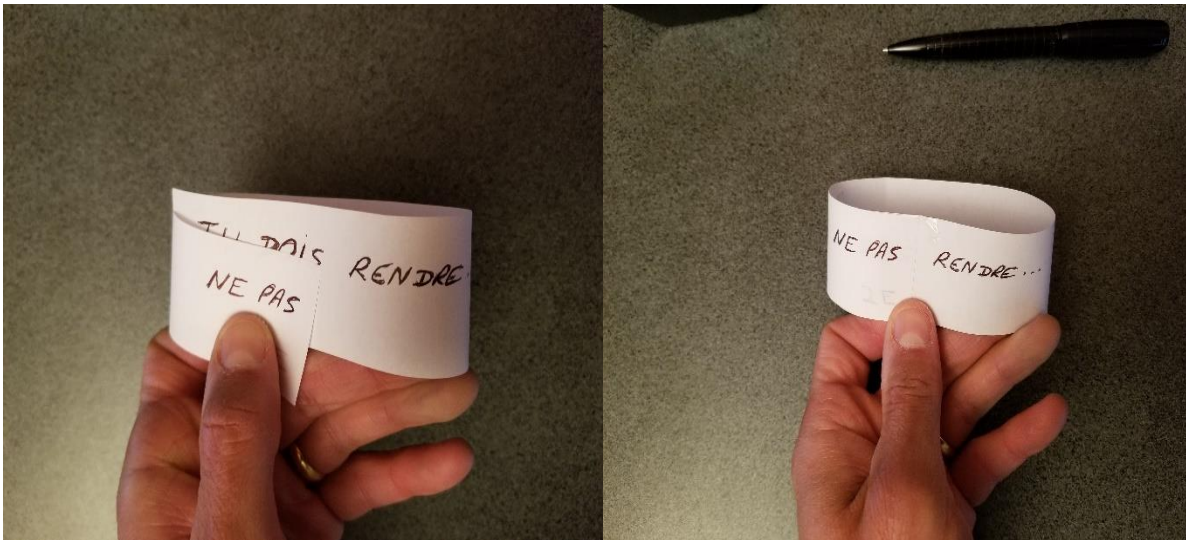
Le premier commandement qui prend la forme d'un « Tu dois rendre... » lui vient du réel, c'est-à-dire de l'instance dans l'Autre d'où s'originent les pensées et les paroles. Ce type d'impératif pousse l'obsessionnel à agir. A travers le pronom personnel « tu », il est désigné par l'Autre, comme pointé du doigt. « Tu » implique forcément un « Je » c'est-à-dire un sujet de l'énonciation.

Avec la contre-pensée « Ne pas rendre... », le message venu de l'Autre change de texture. L'impératif moral laisse place à un infinitif qui a pour effet de cacher le sujet de l'énonciation. Le « Je » disparaît, on ne sait plus qui est visé et concerné par ce message. L'infinitif implique de l'impersonnel.

A présent inscrivons à l'opposé de l'impératif la contre-pensée correspondante.



Ainsi, en recollant les bords de façons à obtenir une bande biface, le commandement et la contre-pensée peuvent se rencontrer. En fonction de l'endroit de recollement, le « Tu » peut recouvrir le « Ne pas » et à l'inverse le « Ne pas » peut recouvrir le « Tu dois » et prendre la forme d'un « Ne pas rendre ».



Cette écriture peut rendre compte de la présence quasi-simultanée du désir et de la défense propre à l'obsessionnel. Dans la face intérieure de cette bande se trouve le sujet « JE » qui se trouve de l'autre côté, un sujet caché qui tente s'affranchir de la castration. Toutefois, si l'on retourne la bande biface, c'est le sujet qui se trouve au premier plan au détriment du commandement et de la contre-pensée. Ce retournement peut rendre compte des agirs imprévisibles chez certains obsessionnels, agirs qui vont rapidement s'accompagner de remords et de culpabilité.

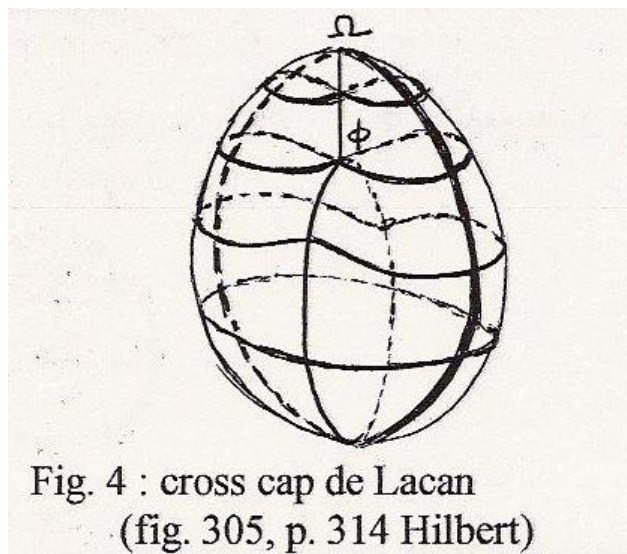
La présentation topologique de la névrose obsessionnelle avec une bande biface va à l'encontre de la structure névrotique « classique » basée sur la torsion mœbienne. Melman nous indique à propos de cette névrose que « l'objet petit a [...] – c'est bien pourquoi ce n'est pas une psychose, - il est découpé [...], sinon il n'y aurait pas pour l'obsédé ce sentiment que j'ai tant souligné, de familiarité avec ses pensées, avec ses injonctions venues de l'Autre ; eh bien, si nous supposons un seul instant qu'il y ait dans cet objet petit a, quelque opération de retournement, venant en quelque sorte tenter d'obstruer [...] ce qui fonctionnait comme ce point donnant à la sphère sa structure mœbienne, nous nous trouverions alors devant un

reste, un sac dont le bord semblerait vouloir se comporter comme si, je dis bien comme si se trouvait abolie sa propriété mœbienne » (p.467-468).

Il poursuit un peu plus loin : « les effets topologiques provoqués sur le cross-cap par cette tentative de fermer la gueule au phallus, de colmater ses crocs avec l'objet petit a ou l'objet anal, eh bien avait peut-être cette conséquence topologique qui donnerait au bord du sac une structure qui serait celle...qui garderait le souvenir, si je puis dire, d'une surface bilatère, comme si à partir de cet instant, dans ce dispositif, ce qui s'articule, ce qui se dit depuis le phallus se trouverait distribué de façon irréductible selon ce double mouvement marqué l'un, par l'injonction de l'accomplissement de l'acte, et l'autre marqué par cette injonction de l'interdit, du ne pas accomplir cet acte » (p. 468).

Ces remarques posent la question suivante : topologiquement, comment à partir d'une structure mœbienne obtenir une bande *comme si* bilatère propre à la névrose obsessionnelle ?

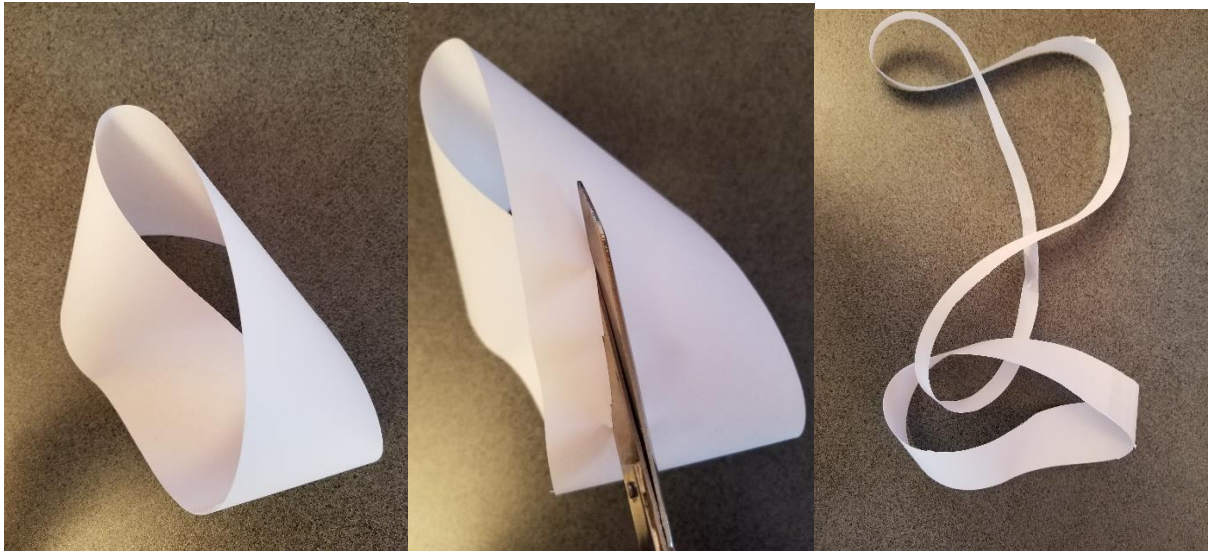
Partons donc du cross-cap. Le cross-cap est un objet topologique qui se compose d'une demi-sphère (partie inférieure) complétée d'une mitre, appelée également bonnet croisée ou cross-cap (sur la partie supérieure). Le cross-cap ne divise pas l'espace entre un intérieur et un extérieur, ses deux faces sont en continuité comme sur une bande de möbius. La ligne d'interpénétration est un artifice imaginaire permettant de visualiser le passage continu entre l'intérieur et l'extérieur, d'une face à l'autre de la surface.



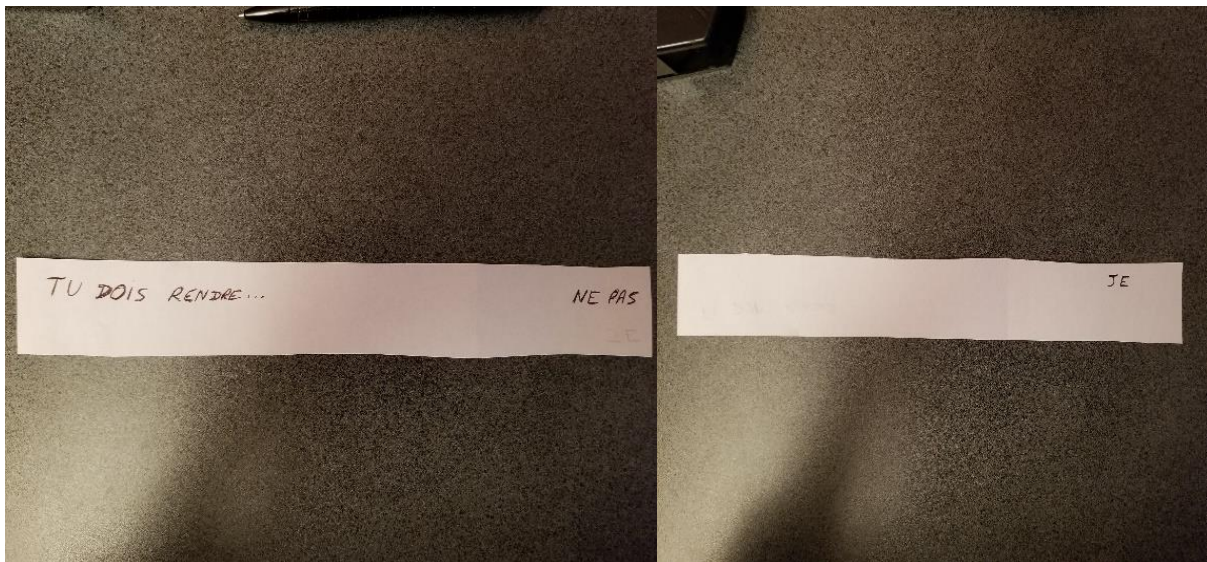
En appliquant la coupure signifiante sur cette forme, c'est-à-dire une double boucle autour du point Φ (point singulier sur lequel repose la structure du cross-cap), la surface se divise en deux éléments hétérogènes : une bande Möbius et un disque (l'objet a) à partir desquels se déduit le lien entre le sujet et l'objet a (fantasme).

Si nous convenons que le cross-cap et la bande de möbius ont les mêmes caractéristiques topologiques, autorisons nous à pratiquer cette coupure sur une bande de möbius en partant

à un tiers du bord et en réalisant deux tours. Nous obtenons une bande de möbius - le sujet-
et une bande biface - l'objet a.

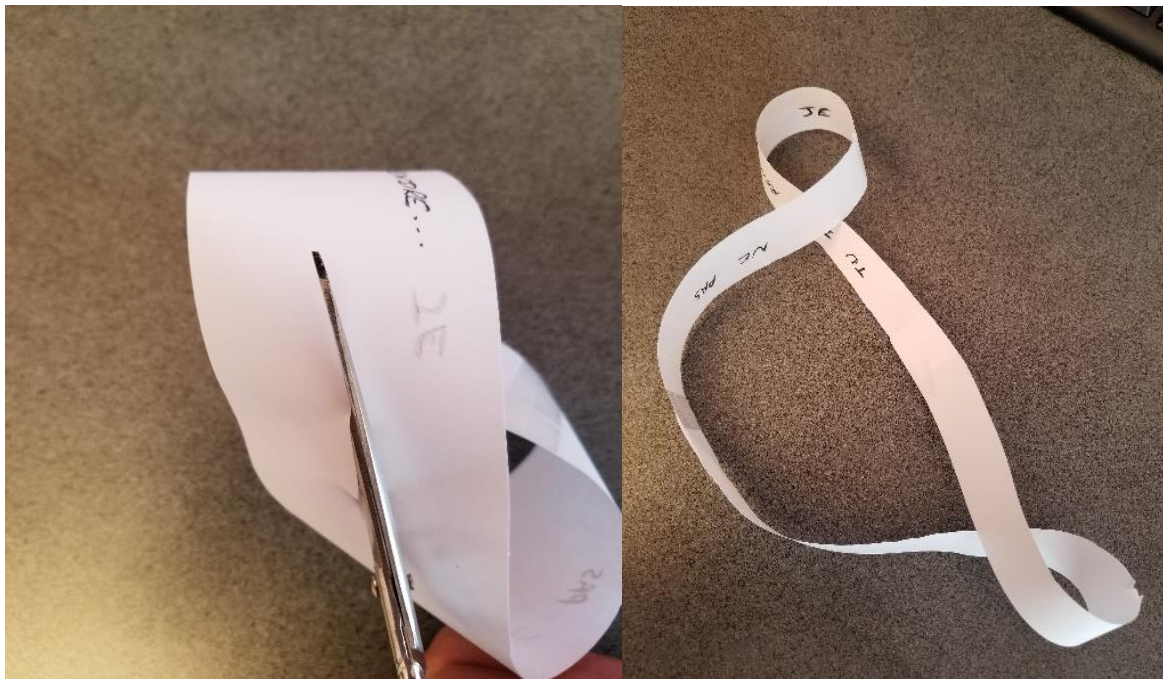


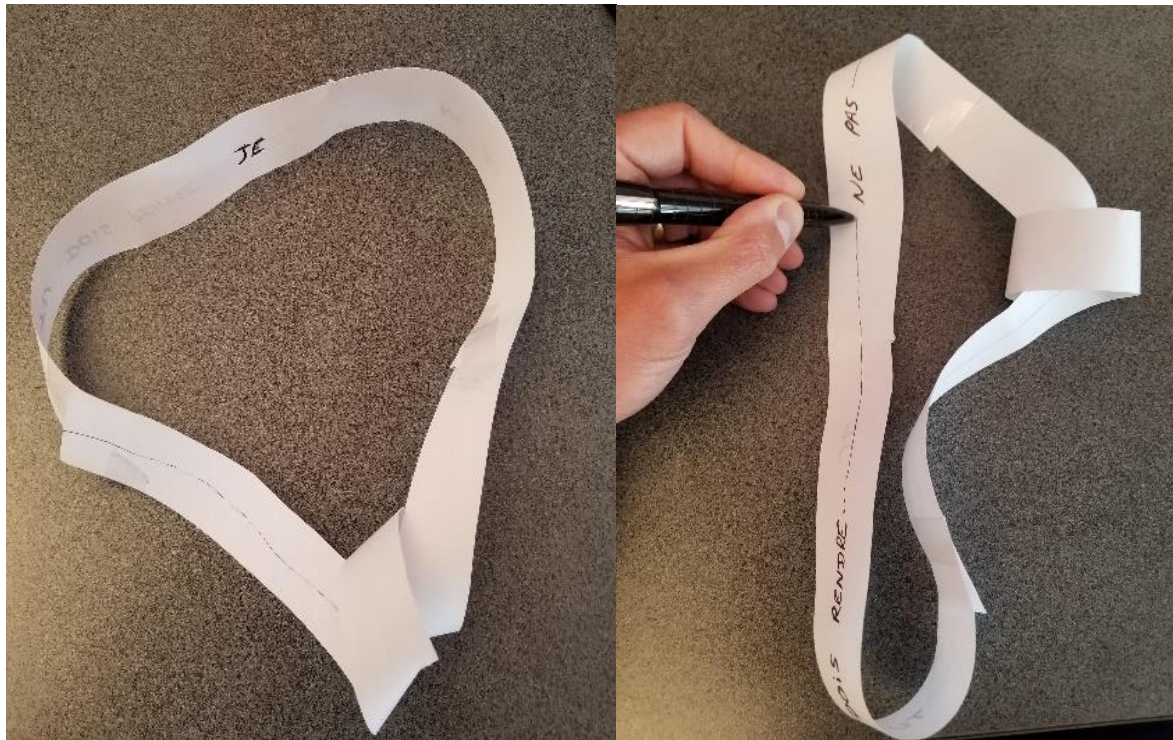
Maintenant, nous pouvons inscrire sur une bande le commandement et la contre-pesée sur
une face et le « JE » sur l'autre face pour former une bande de Möbius comme précédemment.





Partons du *comme si* suivant : dans la névrose obsessionnelle, la coupure signifiante a bien opéré mais par un effet de retournement de l'objet au lieu du phallus, elle perd de son efficacité. Nous pouvons représenter cette coupure qui coupe tout en annulant l'effet de la coupure par une coupure simple à un tour au milieu de la bande.

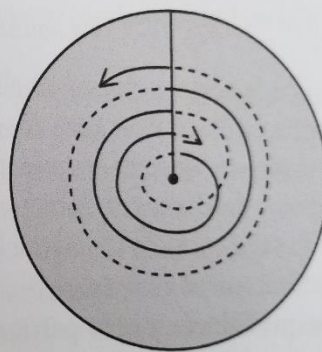




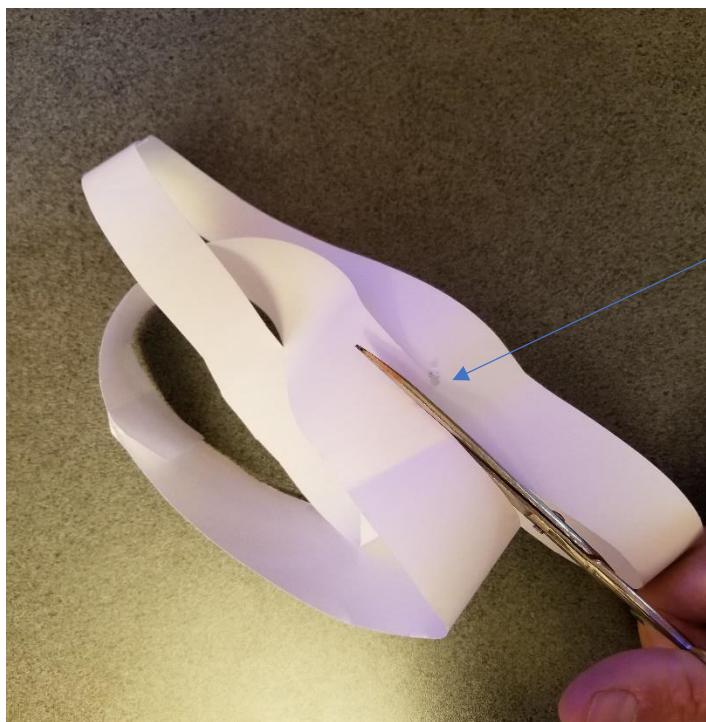
Nous obtenons une surface bilatère marquée par la continuité de l'injonction à accomplir l'acte et l'interdit de ne pas l'accomplir. Le « JE » se retrouve comme précédemment sur l'autre face et nécessite le franchissement d'un bord pour y accéder. Par contre, aucun objet ne se détache.

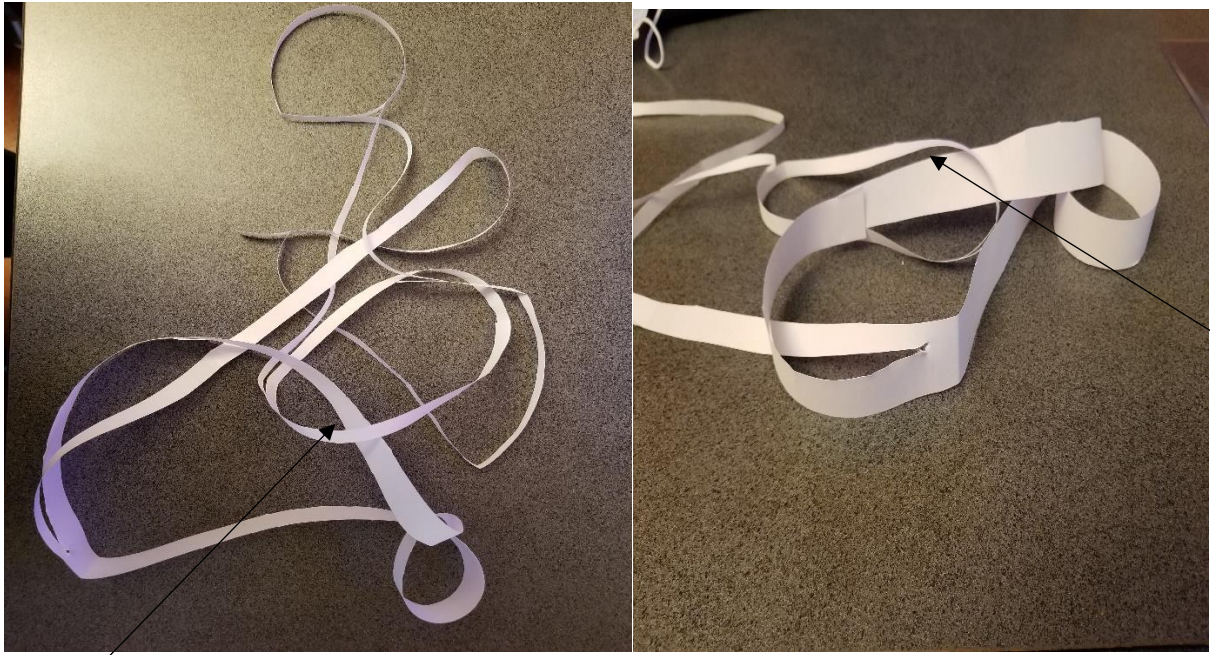
Dans son ouvrage *Douze leçons de topologie à Montpellier*, Bernard Vandermersch reprend la proposition qu'il avait formulé lors d'une séance du séminaire de Melman le 20 octobre 1988. Bernard Vandermersch nous dit ceci : « En résumé, la coupure fondatrice du sujet dans la névrose obsessionnelle l'identifie du côté mâle – elle s'appuie donc sur la métaphore paternelle – mais en même temps elle évite le choix qu'impose la castration. Elle remplace une causalité objectale par une causalité fondée sur la succession des pensées. Elle instaure un système d'un système de chicanes, d'isolation contre la contamination de l'objet non cédé. Elle laisse un sentiment de défaut de l'acte originel. Au total, elle divise sans trancher. Si le sujet s'origine normalement d'un acte fondateur représenté sur le cross-cap par la double boucle, je propose que la névrose obsessionnelle doive être référée à un « défaut de fermeture » de cette double boucle. Après un premier tour opéré autour du phallus qui imprime effectivement sa gravitation, la coupure ne se double pas au deuxième temps. Celui-ci manqué, la coupure poursuit son trajet en spirale indéfiniment sans pouvoir se rejoindre. Puisque comme on le sait il n'y a pas de troisième ou quatrième tour qui vaille pour boucler » (Leçon IV, p.73).

*Fig. IV-5 :
La coupure qui ne se boucle pas au deuxième tour
se prolonge à l'infini.*

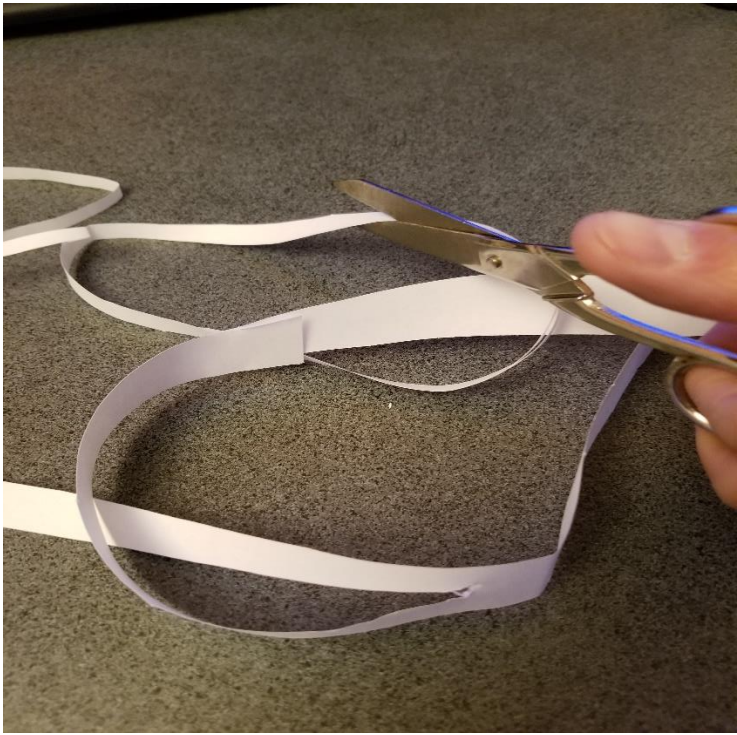


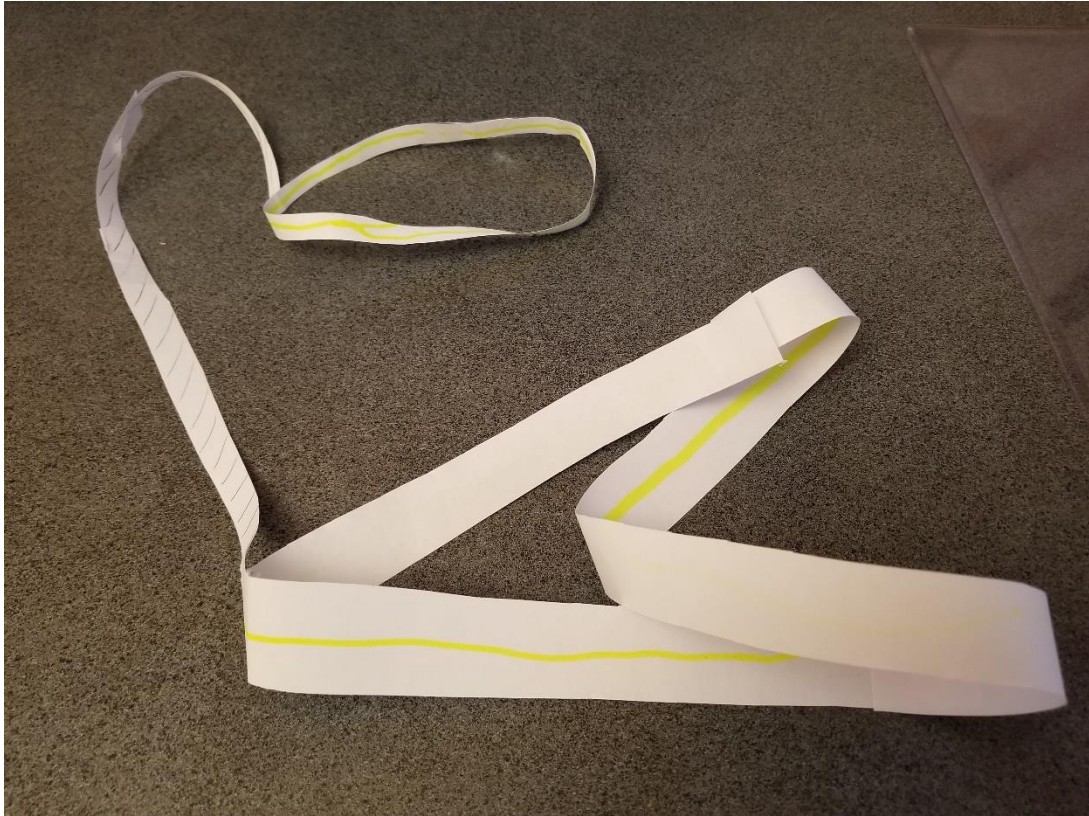
Pour réaliser cette coupure infinie sur une bande de Möbius, il suffit de ne pas fermer la boucle au moment du deuxième tour et de passer à côté du point de fermeture (flèche) en poursuivant la découpe.





Le résultat de la coupure infinie reste difficile à appréhender. Nous repérons toutefois un entrelacement (flèches) qu'il est possible de défaire par une coupure puis de reconstituer la bande en respectant l'orientation du bord. Il est également possible de raccourcir la bande pour une meilleure lisibilité.





En suivant une face avec un stylo pour chaque bande, nous pouvons réaliser que nous avons à faire à une bande de Möbius et une bande biface. La coupure divise partiellement la surface en deux objets de nature différente mais non séparés par cette la bande hachurée.

Cette coupure qui ne coupe pas spécifie le rapport singulier de l'obsessionnel à la castration. Chez l'obsessionnel, le manque constitutif du sujet qui prend appui sur le manque dans l'Autre (le phallus) est colmaté par l'objet anal. En passant d'une logique phallique avec ses impératifs à une logique anale, l'obsessionnel cherche à maintenir et à prolonger un état de l'enfance pour préserver ce lien spécifique qu'il avait avec la mère. Il refuse la castration c'est-à-dire de quitter la place du phallus imaginaire comblant la mère. Il se propose ainsi comme étant le détenteur de l'objet cause du désir de l'Autre. Mais se passer de l'instance phallique n'est pas sans conséquence. La captation du réel par le symbolique rend le réel inopérant. Par conséquent, l'obsessionnel ne dispose plus de ce lieu où il peut traiter ses déchets, où il peut refouler. Lorsque les toilettes sont bouchées, ça déborde. Lorsque le réel est saturé, bouché, il déborde également. En cherchant à bâillonner le réel, à le faire taire, c'est justement ce réel qui va se manifester et insister dans sa vie psychique. Les commandements venus de l'Autre viennent lui rappeler qu'il est justement en défaut avec cette instance et qu'il a une dette à payer. L'obsessionnel va alors tout mettre en œuvre pour se défendre de ce retour du réel. Sa vie psychique et son corps vont être l'objet de contaminations et d'infiltrations par l'objet a qui ne dispose pas de lieu pour être « traité ».

Pour B. Vandermersch, tout le paradoxe de cette névrose réside dans le fait que « la castration paraît à la fois inscrite et pourtant inefficace, tant à fonder l'origine qu'à se conclure en acte » (leçon IX, p.151).

Références :

Melman Charles, *La névrose obsessionnelle* (séminaire 1987-1988 et 1988-1989), Editions de l'Association Freudienne Internationale, Paris, 1999.

Vandermersch Bernard, *Douze leçons de topologie à Montpellier*, Les cahiers de topologie, Editions de l'Association Lacanienne Internationale, La Pleine Saint-Denis (France), 2014.

Vandermersch Bernard, *Le cross-cap de Lacan ou « asphère » - Pour introduire le cross-cap* (<https://www.freud-lacan.com/getpagedocument/6868>), 2008.

Pierrick Ridira